

Diary
of Ahmad Man

Journal d'un (?) fou

Stephan Marley

Traduit de l'anglais par Bruno Porret

Mercredi 28 mars

Ryan.

Voilà, c'est fait. J'ai inscrit le premier mot dans ce journal : mon propre nom. Il est 11h54. Tout juste.

Je ne sais pas vraiment pourquoi j'ai acheté ce journal. Ça m'est venu à l'esprit comme ça, et je ne sais même pas pourquoi j'y écris ces lignes. Je n'ai jamais tenu de journal intime auparavant, même pas quand j'étais môme.

Je ne vais pas m'étaler sur ces rêves dans ce journal. Je ne coucherai jamais mes cauchemars sur le papier.

Jamais.

Bon, je me lance.

Au cas où ça intéresserait quelqu'un, j'ai eu vingt-six ans lundi dernier. Je n'ai même pas arrosé mon anniversaire.

Quoi d'autre ? Je me demande pourquoi j'ai pris ma plus belle plume pour m'écrire ces mots. Ou bien suis-je en train d'écrire pour quelqu'un d'autre ? Pour Eden, peut-être ? Je ne crois pas. Non. Pas Eden. Je l'aime, du moins je le pense, mais je ne serais pas capable de lui dévoiler **tous mes secrets. Alors tout ceci est pour moi ? En partie sûrement, mais seulement en partie. Peut-être pour quelqu'un d'autre, quelque part. Qui sait, quelqu'un lira ces lignes dans cinquante ans, quand je ne serai plus de ce monde.**

J'écris peut-être pour la postérité, dans dix ou vingt mille ans, on me lira, moi, un parfait anonyme qui ai appartenu à une époque révolue ! Je suis peut-être en train d'ajouter une pierre dans la construction de ce monde ? Et qui es-tu d'abord, toi qui es en train de lire ce journal ? Je me demande à quoi tu peux bien ressembler, lecteur.

C'est marrant, je ne pensais pas divaguer à ce point. ~~Commençons~~ Zut ! Ma première rature. Sur la deuxième page, en plus. Où en étais-je ? Ah oui, je disais : commençons avec ce qu'il s'est passé aujourd'hui ...

J'étais en train de chiner dans l'un de ces vieux magasins d'antiquités de Rackham Lane, je cherchais - en fait, rien de particulier - lorsque j'ai aperçu ce vieux journal avec sa reliure de cuir vert foncé et décoré d'un motif sur sa couverture, légèrement dorée et vieillie par les années.

Comment appelle-t-on ce genre de motif fantaisie ? Une ciselure, me semble-t-il. Peu importe. Le livre repose là-haut, sur une étagère du fond, avec sa légère odeur de moisi, témoignage de son appartenance au siècle passé. A l'intérieur, les pages blanches que le temps a abimées, comme de la neige vierge, attendaient d'être foulées.

Je me souviens que ce journal se trouvait derrière un

globe en verre, l'un de ceux que l'on secoue pour voir tomber la neige à l'intérieur. Bon - Pourquoi me suis-je donné la peine de déraper vers cette observation ? Qui cela peut-il bien intéresser ?

Je ne suis toujours pas vraiment convaincu des raisons qui m'ont poussé à acheter ce journal. Après tout, nous faisons tous les jours des choses sans raison apparente, non ? Ou alors je suis le seul dans ce cas ? Non, je ne crois pas être une exception. Avec ce journal, j'ai eu un stylo, avec une plume que l'on doit plonger dans un flacon rempli d'encre. Un stylo désuet pour un journal désuet. Cela ne te ressemble pas, me dirait Eden si elle savait. Louis - c'est un ami, en quelque sorte - n'en penserait pas moins. Comme quoi même ceux qu'on aime vous connaissent parfois mieux que vous ne le pensez.

Je suis supposé être ce gars conscient de tous les dangers, vivant ~~tout~~ au jour le jour, quel que soit l'enfer que ça engendre. Mais nous avons tous notre face cachée, tous. Oublions cette dernière pensée ... Je me rappelle toutes ces créatures que j'ai croisées sur mon chemin ces dernières années. Elles n'avaient aucune face cachée.

La télé est allumée, là, au coin de la pièce. C'est un pauvre type à l'écran en ce moment, l'une de ces stars du rock dans le vent qui se rapprochent de la trentaine. Il porte une montre qui me coûterait à moi et à bien des gens plusieurs années de salaire. Vous trouvez ça normal ? Il faudrait être fou ou fortuné pour trouver ça normal. Bon, c'est vrai que certains artistes ont du talent, mais David Crane, qui chante dans le groupe Arachnophobie, il fait vraiment de la soupe. Je suis en train de penser : peut-être que vous êtes fan et que vous avez une envie irrésistible de m'étrangler avec une corde de guitare ! (bizarre la façon avec laquelle je continue d'écrire comme si quelqu'un allait me lire. Peut-être que tous ceux qui tiennent un ~~journal~~ journal en font autant. Je ne sais pas. C'est la première fois que je me prête à ce petit jeu.)

Bon, il est tard, rien d'intéressant à la télé, et je sens le sommeil m'envahir. La nuit dernière, j'ai rêvé que je tuais un homme. Une chose étrange, les rêves.

Jeudi 29 mars
20h30.

Ca roule. Ma journée de travail est terminée et -
Non, je ne dois pas parler de travail.

Je contemple mon appartement. Il y a plus de
désordre que d'habitude, considérant que Eden arrive
dans une heure. Elle essaye toujours de tout ranger.
Dans la salle de bain, ce n'est pas trop la pagaille.
D'où je suis - je me tiens à la table près de la fenêtre -
j'arrive à y voir. La porte de la cuisine est également
ouverte. La cuisine est plutôt bien rangée, selon mes
critères - je n'utilise rien d'autre qu'un micro-ondes.
Micro-ondes Man.

Comme pour le lit du salon (cette pièce fait également
office de chambre), on dirait qu'une meute d'étudiants a
séjourné ici : les murs tachés. La moquette murale
crasseuse et décollée. Le tapis de la pièce n'a pas été
épargné : en guise de décoration, des chaussettes
entortillées, des canettes de bière broyées et des mégots
de cigarettes qui se sont quelque peu échappés du
cendrier. Hum ! Je viens d'apercevoir une capote sous
le lit. Alors c'est là qu'elle était. Un instant, je
reviens ...

~~Me~~ Me revoici. L'appartement est un peu mieux
rangé à présent. En ramassant la capote qui se trouvait

sous le lit, j'en ai profité pour mettre un peu d'ordre tout autour.

Eden va venir, après tout. Je dois faire preuve de bonne volonté. Ça ressemble encore à une décharge, ici. Elle ne sera pas agréablement impressionnée. Je n'ai jamais vraiment compris ce qu'elle me trouvait. Elle est plutôt du genre raffiné. Il n'y a qu'à voir son appartement : des peluches, des peluches partout, rien que des peluches. On s'imagine tout de suite que c'est le genre de fille ambitieuse avec un bon boulot. Elle est conseillère en communication, dans les relations publiques. Un truc comme ça. Je ne le lui ai jamais vraiment demandé. Elle me demande sans cesse de me trouver un boulot décent. On ne lui a donc jamais dit que ce genre d'emploi se faisait plutôt rare, ces derniers temps ? Servir à boire chez Sparky, Ok, c'est pas vraiment **MA** tasse de thé, de toute façon.

Bon - fallait bien que je le dise à un moment ou un autre. Je suis barman. Et Sparky, mon patron, est un moins que rien avec des kilos en trop et des poils partout. Le genre de type qui se balade en tricot de corps. Vous voyez le genre ?

Je viens de jeter un oeil de l'autre côté de la fenêtre, pour voir ce qu'il se passe en bas, dans la rue. Les carreaux ne sont pas très propres, mais ça, je pense que vous vous en doutiez. Il pleut et la rue absorbe la lumière jaune qui s'échappe des lampadaires.

De nombreuses silhouettes, toutes affublées d'un imperméable, passent dans la rue. Elles vont partout et nulle part. J'ai lu une fois que la plupart des gens vivent leur vie de désespoir en silence. Ça doit être vrai.

Mon Dieu, que cet appartement me semble vide lorsque Eden n'est pas là ! Elle va bientôt le combler, avec son parfum, avec sa voix, avec sa présence. Elle m'a promis de rester ce soir. Je l'imagine déjà, allongée sur mon lit, douce, délicate et accommodante, avec sa peau blanche et ses cheveux noirs, longs et nonchalants reposant sur l'oreiller. Lorsqu'elle est nue, elle a les yeux d'une enfant. Et lorsqu'au matin elle s'habille et qu'elle s'en va travailler, elle devient quelqu'un d'autre. Parfois, j'aime vraiment Eden. Parfois aussi, je ne l'aime pas. Mais si elle n'est pas là, avec moi, elle me manque. Je pense que tout le monde ressent la même chose. C'est si banal. Bon, je crois que c'est tout pour aujourd'hui. 'A demain, cher journal', devrais-je dire, comme tout ceux qui tiennent un journal intime.

C'est encore moi. Il est plus de minuit. Eden n'est pas venue. Elle m'a téléphoné, s'est excusée. Elle m'a expliqué qu'elle avait beaucoup de travail et qu'elle avait des délais à respecter. Je lui ai dit que ce n'était rien. Quand je le veux, je sais mentir.

Dix minutes plus tard, c'est Louis qui arrive, à gratter ses croûtes et à me demander si je voulais prendre de la drogue. Ça fait des années que je n'y ai plus touché, mais il insiste.

Louis au lieu de Eden. Je perds au change. Il s'est mis à me raconter des histoires sur des araignées sorties tout droit de son imagination, frottant ses manches comme pour s'en débarrasser. J'ai dû le mettre dehors.

J'ai regardé la télé pendant une heure. Il y avait une émission sur ces assassins qui commettent des crimes en série. Non, je ne suis pas particulièrement mort morbide. Mais il y a ce meurtrier effrayant dont on parle beaucoup ces derniers mois. Les médias l'ont surnommé 'le Donneur', parce qu'avec des cartes à jouer, il -

Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de parler du Donneur ce soir.

La pluie ne cesse pas de tomber. En bas, les passants ont déserté la rue. Partout, à chaque moment, j'ai une impression de vide. Et dans tout ce vide, je vois le visage de Eden.

Je ne veux pas parler de ces rêves. Je regarde mon lit. Le sommeil me rejette, ce soir.

Vendredi 30 mars

23h32

Il y a dix minutes, Eden est passée chez moi. Elle a voulu me faire une surprise, et évidemment, elle a trouvé l'appartement dans un état déplorable. C'est le problème avec les visites imprévues. Vous n'avez jamais eu ce problème ? Elle a froncé le nez avant de me dire qu'elle sentait une odeur malsaine. Je ne l'avais pas remarquée, ce qui en dit plus sur moi que sur elle. Puis elle m'a montré du doigt toutes les araignées qui avaient élu domicile chez moi depuis sa dernière visite. C'est vrai, elles ont tissé quelques toiles dans les coins, mais après tout, les araignées nous débarrassent des cafards et des mouches, non ? C'est tout ce que j'ai trouvé pour me justifier. Elle s'est résignée sans faire d'histoires.

J'aime Eden.

Elle m'a raconté que ses parents avaient failli l'appeler Eve.. Je ne le savais pas. J'aime ces petits détails.

Sexuellement, ça s'est bien passé. Sous entendu, il y a eu franchement mieux. Entre Eden et moi, le sexe a toujours été plus qu'une chose parfaite. Bref, nous nous sommes endormis. Première erreur.

Je me suis réveillé brutalement, le corps plein de frissons, et mon coeur qui faisait du ~~tou-tou~~-tam tam. Eden m'a alors regardé avec ses grands yeux effrayés. Elle m'a dit que j'avais parlé et même hurlé pendant mon sommeil. J'avais parlé de Dieu et du Diable, d'une histoire de Sept Dormants - et d'une femme que j'assassinais.

Bon - c'est clair, Eden a dû être terrifiée. Doucement, nous sommes parvenus à nous calmer l'un et l'autre, avec des mots apaisants : ce n'était qu'un mauvais rêve. Puis j'ai préparé du café et nous avons parlé un peu. Nous avons ensuite allumé la télé. Deuxième erreur. Il y avait des nouvelles fraîches au sujet du Donneur. Il venait d'assassiner une femme alors qu'elle était dans son appartement, deux bâtiments plus loin et une heure avant l'arrivée de Eden chez moi.

Eden m'a regardé. Ce regard. Un regard qui en apparence me disculpait. Pas vraiment de peur.

Juste ... ce regard.

Je savais qu'elle avait en tête ces trous de mémoire dont j'avais souffert à la fin de mon adolescence.

Mais elle ne dit pas un mot.

Elle me fit une ébauche de sourire, déposa sur mes lèvres un timide baiser. Je n'avais plus qu'à observer une porte fermée et à écouter le claquement de ses talons sur le sol, tandis qu'elle descendait les escaliers.

Je regarde par la fenêtre depuis pratiquement une heure. La pluie tombe un peu moins fort à présent. Quelque part, là-bas, je pensais, il y a le ~~Don~~ Donneur.

Alors j'ai commencé à me poser des questions au sujet des Sept Dormants. Il y a longtemps, j'avais lu quelque chose là-dessus. Autrefois je lisais beaucoup, jusqu'à ce que je repique une année au lycée et que je me mette à boire. Demain, j'irai peut-être faire un tour à la Bibliothèque Municipale. Ou peut-être pas. On verra.

Samedi 31 mars

2h15

Bon d'accord, d'après la pendule, ce n'est plus vraiment samedi, mais on se croirait un samedi. Saloperie de boulot. Sparky n'est qu'un salaud. Rien d'étonnant à ce qu'il fasse ce boulot. Douze heures de travail qui se sont terminées dans la matinée et je n'ai pas bu un seul verre. De toute façon, Sparky était toujours sur mon dos, à me faire des commentaires sur mon attitude, la façon dont je lavais les verres, et tout le reste. A la fin, j'ai serré les dents et j'ai pris l'argent. J'en avais besoin.

J'ai appelé Eden cinq ou six fois du bar, les rares fois où Sparky me lâchait un peu les basques. Je lui ai laissé des messages sur son répondeur, elle n'était jamais là. Je pense que j'ai besoin d'Eden plus que je l'aime.

Je pense à la religion.

Le Donneur n'a tué personne ce soir.

Je ne suis pas allé à la bibliothèque.

Dimanche 1er avril

11h20

Cette nuit, Dieu est venu à moi et il m'a dit de tuer. Il portait une panoplie de Père Noël et des lunettes de soleil.

Ce n'était peut-être qu'un poisson d'avril ? Et si Dieu avait le sens de l'humour noir ? Pourquoi pas, après tout ?

Ce n'est qu'un rêve, me suis-je dit. Seulement un rêve. Je suis dans un bar en ce moment. Non, pas chez Sparky. Je ne bois jamais chez Sparky, du moins pas de l'autre côté du ~~bar~~ comptoir.

Je viens de descendre mon premier whisky de la journée. J'espère que je serai bientôt saoul.

Tous les souvenirs que j'ai de moi et d'Eden se bousculent dans mon esprit. Ils sont tous contre moi.

Je suis assis, mon verre dans une main, le stylo dans l'autre, et je repense à toutes ces années qui se sont écoulées. Je vois Eden dans son imperméable bleu, un foulard rouge autour du cou, appuyée contre la rampe de l'entrée principale du lycée. Je l'avais déjà remarquée avant, mais pour la première fois, elle me sourit. Son sourire ressemble à - Eden. Pas d'autres mots. Ce sourire est resté gravé en moi pendant des mois, des années. Elle s'épanouissait de plus en plus, tandis que moi, je sombrais au fond d'un abîme toujours plus profond.

Si seulement je n'avais pas eu ces trous de mémoire. Allez, c'est reparti. Je m'en excuse. Il ne faut pas m'en vouloir. Je m'apitoie sur mon propre sort. Si je suis un perdant, c'est parce que dès le départ, il y a eu maldonne. Pas parce qu'on m'a distribué les mauvaises cartes.

Il recommence à pleuvoir. Je regarde les flaques se former. Il y a de nombreux cadavres sur ma table. Je ne me souviens pas comment ils ont atterri jusque là. Eden n'a toujours pas répondu à mes appels. C'est peut-être pour cette raison que je regarde la fille assise au bar, celle dont le visage est recouvert d'une poudre blanche, comme un masque de givre, la bouche déchirée par un rouge à lèvres vif. Elle semble facile. L'amante d'une heure. Parfois, on prend le réconfort partout où on le trouve. Même celui qui ne vous réconforte pas.

22h56

Cela fait maintenant une heure qu'elle a quitté mon appartement. C'est à peu près l'heure à laquelle ma gueule de bois s'est dissipée. Elle s'appelait Angel. C'est ce qu'elle m'a dit. Pour moi, elle aura été l'ange d'un soir, un ange de bonté. Et elle fut la prêtresse de mes confessions. Je lui ai tout raconté. Tout ce que je n'aurais jamais osé coucher sur le papier. Je n'ai rien oublié. Elle ne m'a pas jugé. Elle ne m'a pas condamné. Bien sûr, je sais pourquoi : elle s'en fiche comme de son premier rouge à lèvres.

Cela n'a pas d'importance. Je me sens acquitté, absous ... des mots stupides quand on les entend. Je n'ai même pas la moindre idée de ce qu'elle a pu ressentir ... si au moins elle a ressenti quelque chose. Son corps était couvert de bleus qui devaient être récents : ils étaient presque violets. Je lui ai demandé l'origine de ces contusions : 'Les risques du métier', me répondit-elle simplement. 'Les clients en ont pour leur argent'.

Angel portait sur son poignet une véritable petite fortune: une montre mince et discrète. La même montre que j'avais remarquée au bras de David Crane l'autre soir, à la télé. Quand je l'ai harcelée de questions, elle a refusé de tout admettre. Secret professionnel. Mais son regard en disait long. La montre était celle de Crane, la rock-star et le chouchou de la télévision. Les bleus d'Angel, c'est lui qui les lui a faits. Je n'avais pas d'argent à lui donner. Elle s'en fichait. J'aimerais bien revoir Angel. Je sais que je ne la reverrai jamais.

23h12

Eden vient de m'appeler, elle voulait passer. Je n'ai aucune envie de la voir. Je lui ai dit de passer sans plus attendre.

Lundi 2 avril

23h23

Hier, quand j'ai fait l'amour avec Angel, j'ai à peine eu une pensée pour Eden. Je n'aime pas Angel.

Cette nuit, quand j'ai fait l'amour à Eden, je n'ai pas arrêté de penser à Angel. C'est Eden que j'aime.

La vie, c'est comme une chanson de Leonard Cohen.

~~Nos paroles sont faites de codes car nos pensées sont faites d'ententes.~~

Eden avait à peine passé la porte qu'elle m'interrogeait sur mes trous de mémoire. Ont-ils ~~enfin~~ empiré ?

J'ai marmonné quelque chose. Alors elle m'a pris par la main et elle m'a fait m'asseoir sur le lit.

Puis elle a souri avec ce sourire, celui qu'elle m'avait donné la première fois, il y a des années déjà, alors que nous étions tous les deux étudiants au lycée en première année. A ce moment, j'ai pris conscience de deux choses : Je ne pourrai jamais aimer personne d'autre comme je l'aimais, et je n'étais pas l'amant que Eden méritait. Ce n'est pas seulement qu'elle avait gagné et que j'avais perdu. Je ne suis pas assez fier. Je ~~ne~~ ~~peux~~ ~~pas~~ ~~peux~~ vivre avec ça. Non, c'était bien plus que cela. Dans mes rares instants de lucidité, je savais que la mort était en moi. Mais je n'ai jamais trouvé les mots pour le lui dire.

Je dois encore me battre pour aligner trois mots, pour expliquer ce que j'ai au plus profond de moi. Que puis-

je bien lui dire ? Que j'incarne la mort en personne, le tranchant qu'aiguisé la ~~main~~ faucheuse ?

Sûrement pas, rien d'aussi noble. Peut-être que d'une certaine façon, je suis la mort pour certains hommes, même si je ne sais pas très bien ce que cela signifie. En plus, je suis moi-même un homme mort, mais je n'ai pas assez d'indices pour bien comprendre. Cette révélation dépasse largement le cadre des mots, alors restons-en là.

Après un moment, j'ai commencé à écouter ce que Eden me racontait. Elle parlait comme une Sainte, le cœur débordant d'amour.

Elle me parlait de la foi. Pas celle de l'Eglise et de la Bible, mais plutôt la foi des Hommes, celle qui naît dans le cœur de ceux qui s'aiment. Eden s'excusait de ne pas avoir en moi une confiance absolue, elle me soupçonnait d'avoir pu nuire à quelqu'un. C'est vrai, admit-elle, les trous de mémoire ... elle avait été témoin de la plupart de mes défaillances cérébrales durant toutes ces ~~âné~~ années. Mais je n'avais jamais blessé qui que ce soit pendant mes absences de ce bas monde. Elle m'entoura de ses bras et m'assura avec insistance que le danger n'était pas en moi, que ça ne faisait pas l'ombre d'un doute.

Elle avait tort, mais je n'ai rien dit.

Puis nous nous sommes retrouvés nus sous les draps. Ça a l'air d'être de la frime, comme si je souffrais de la superposition de deux images dans un film. Eh bien

c'est l'impression que j'ai eue moi-même. Une vie qui défilait image par image.

Une cohue de sentiments de frayeur s'est emparée de moi. Elle fait l'amour avec la mort, pensai-je. Mon amour lui donnera la mort. Mais que pouvais-je faire ? Prétexter un mal de tête ?

Alors j'ai pensé à Angel pendant mes rapports avec Eden. D'une façon ou d'une autre, Angel était immunisée. La mort ne pouvait avoir raison d'Angel.

Je SAIS que ça paraît fou, mais ...

Puis, à la faveur de la nuit, nous nous sommes endormis. Comme de coutume j'ai fait CES rêves.

Le lendemain matin, elle me réveille brutalement. Son visage était aussi pâle que la lumière du jour. J'avais encore parlé pendant mon sommeil. J'avais poussé des hurlements. J'étais en enfer. Elle me demanda qui était ce 'Sauveur'. Ce seul nom fit frissonner, sans pour autant que je puisse comprendre pourquoi.

Eden partie, je me suis allongé sur le lit. Je suis resté là des heures durant, à compter les fissures qui déchiraient le plafond. Puis j'ai mis un disque.

Sympathy for the Devil. Pitié pour le

Diable ! J'ai quitté mon appartement furtivement.

Au cas où vous ne comprenez pas trop pourquoi je fus effrayé, sachez que je ne possède aucun disque des Rolling Stones.

Quelques heures avant d'aller travailler, je suis passé à la Bibliothèque. J'ai emprunté quatre livres, tous à propos de religion et de mythologie. Ensuite j'ai erré, jusqu'au moment où j'ai aperçu une vieille église, une église déserte. Ne me demandez pas pourquoi. Une sorte de besoin obscur. Comment le savoir ? Je me suis retrouvé quelque part, pas très loin, sur la Promenade des Italiens. Une allée étroite et tordue, dans laquelle la lumière parvient à peine à pénétrer. Je passai devant une fenêtre noire puis entrai dans un petit jardin. Au centre se dressait une fontaine tarie, aucune eau ne coulait.

C'est de là que j'ai aperçu cette église.

Elle ressemblait à tous ces édifices néogothiques, avec ses pierres d'un gris amer entourant les vitres tachées des grandes fenêtres qui se terminaient en pointe. Je ne pouvais pas m'attendre à pire que ce qui était inscrit sur ces vitraux : **Saint Septimus**. J'ai marché jusqu'à la grande porte. Je suis presque entré à l'intérieur. Finalement, je fis demi-tour et je suis reparti. Lorsqu'enfin j'arrivai chez Sparky, il me fit violemment remarquer que j'avais une heure de retard. Je ne peux pas lui en vouloir pour ça, malgré toute la haine qu'il m'inspire. La prochaine fois que je suis en retard - même pour une seule minute - il me vire. Ça ne risque pas de me briser le cœur.

Toujours pas lu les livres que j'ai empruntés.

J'ai regardé la télé.

Le ~~Don~~ Donneur n'a tué personne aujourd'hui.

J'ai peur d'aller dormir.

Mardi 3 avril

9h27

J'ai pris une décision. Une décision ferme. Depuis que j'ai commencé à écrire dans ce journal, les choses vont de mal en pis. Il semblerait que quand j'écris mes problèmes, ils empirent. Je ne sais pas. Pendant quelques jours - peut-être une semaine - je vais essayer de ne prendre que quelques notes par jour. Je ne vais pas m'emmerder à lire les ouvrages que j'ai empruntés.

Cette nuit, ça a recommencé.

23h36

Ce soir, le Donneur a encore frappé.

Mercredi 4 avril

22h50

Mon jour de congé.

Eden a appelé. Je lui ai dit que je voulais rattraper mes nuits sans sommeil et qu'il valait mieux qu'elle ne m'appelle pas. Il vaut mieux pour elle qu'on ne se voit pas.

Louis est VENU frapper à la porte. Je lui ai dit d'aller en enfer. Je préfère ne pas le voir.

Toujours les mêmes rêves.

Le ~~Saint~~ Donneur n'a pas frappé ce soir. 

Jeudi 5 avril

23h26

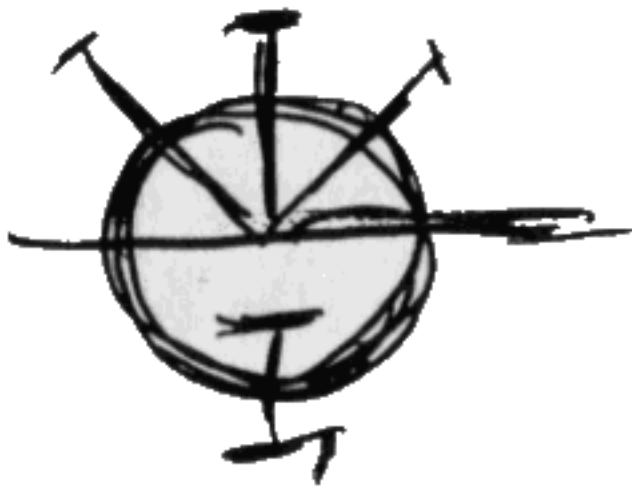
Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit.

J'ai cassé un verre mais Sparky n'a rien vu.

Eden a appelé. Trop occupé.

Pas de crimes.

Vais ~~de~~ veiller tard ce soir.



Vendredi 6 avril

23 00h15

Je ne dors pas.

Nas touché aux ~~boîtes~~ livres.

Eden a téléphoné. Lui ai dit d'abandonner pendant quelques jours.

Nas de crimes.

Le ~~courant~~ courant déconne.

La mort est venue ~~me~~ frapper à ma porte mais je ne voulais pas qu'elle entre.

Je ne suis pas encore fou.



Samedi 7 avril

Dormi jusqu'à midi. Mes rêves
empirent. Ils se rapprochent.

Me suis fait virer : en retard.

Ai cassé une bouteille sur la tête de
Sparky.

Rien à la télé sur le Donneur.

Suis allé à St Septimus. ~~Suis~~ Ne
suis pas entré.

Eden n'a pas ~~rien~~ téléphoné.

La lumière s'allume et s'éteint toute
seule.

J'ai prié pour Angel avant d'aller
au lit. Elle m'a dit de dormir en
chantant l'Ave Maria.

Délivrez-nous du mal

Dimanche 8 avril

**Encore des mauvais rêves,
Pas bien sûr ~~des~~ d'être
réveillé. J'ai regardé
l'interrupteur pendant deux
heures. Il ne m'a pas
parlé. Il y a des
araignées partout.**

**Le Sauveur a tué une
femme aujourd'hui.**



~~dimanche 8 avril~~

Lundi 9 avril

Le temps est réglé comme
une horloge.

Mais l'horloge ne me
parle ~~pas~~ pas, à moi.

Le Père Noël m'a
apporté une arme à feu.

Les chiens vont
attaquer... les lâcher...

Cette nuit, la mort a eu
raison de moi.



Mardi 10 avril
Sale journée,



Mercredi 11 avril

Je m'appelle Ryan, et j'ai bien peur de perdre la tête.

Je suis assis là, à la table, dans mon appartement, en train d'écrire très lentement.

Je m'applique.

Hier, j'ai fait un pas en avant. Un bond vers la folie ou vers la guérison. Aucun moyen de le savoir. Hier, j'ai pris conscience que rien n'est impossible. Ce Père Noël était peut-être bien réel.

Non, tu déliras. Concentre-toi, Ryan, concentre-toi.

J'ai terminé tous les livres. Ce doit être le soir à présent. Oui - c'est le soir.

Mon Dieu, des araignées partout dans mon appartement. Dans le salon, dans la cuisine, ~~dans~~ ~~l'appartement~~ dans la salle de bains. Mon Dieu, leurs toiles s'emmêlent ...

Je n'arrive pas à me concentrer. Ça doit faire une semaine que je ne me suis rien mis sous la dent. Ça empeste, ici. J'empeste moi-même. Toutes ces choses que j'ai écrites la semaine dernière sont loin à présent. Je n'ai pas bougé d'ici depuis une semaine. Je ne me rappelle pas. Difficile à dire.

Vous saurez toute la vérité si seulement je parviens à garder les idées claires - il y a des voyous dehors, le

coeur rempli de haine.

Je ne vous ai pas dévoilé tous mes secrets, pas depuis que j'ai acheté ce journal. Si vous lisez ces lignes, vous saurez ce que j'ai fait à la couverture.

J'ai gravé un titre dans la reliure en cuir. Ça m'a pris du temps, parce que ~~j'ai utilisé~~ j'ai utilisé mes ongles pour sculpter les mots dans le cuir. Mes doigts ont beaucoup saigné, c'est pour ça qu'il y a des taches sur le cuir. De la chair et du sang. J'ai gravé les mots *Journal d'un fou*. Après, je me suis posé la question : et si je n'étais pas fou ? Si mes rêves étaient bien réels ? Alors j'ai de nouveau enfoncé mes ongles sanglants dans le cuir, pour rajouter un point d'interrogation, entre parenthèses, après le titre :

Journal d'un fou (?). Mes doigts sont dans un sale état. Voilà toute l'histoire pour le titre. A présent, je fais vous faire le récit de mon histoire.

Dieu ne m'a pas parlé. Le Père Noël, avec sa barbe tachée de sang

Non - je me remets à délirer. Il faut que je sorte de chez moi. Que je mange. Je continuerai plus tard.

C'est cela, sortir. Aller à église.

L'église.

12h15

En ce moment, je suis fou. Aussi fou qu'il est possible de l'être. Ces crises de folie ne durent jamais bien longtemps. Aussi, je vais me dépêcher avant de perdre complètement la boule.

Je suis sorti il y a trois, peut-être quatre heures de cela. Apparemment, j'ai mangé : mon estomac est plein. Assez.

Je suis allé à église, l'église de St Septimus. En remontant la promenade des Italiens, j'ai entendu des pas derrière moi. D'abord je n'en n'ai pas tenu compte. Il n'y avait aucune raison à cela. Puis j'ai trébuché. le bruit des pas s'est immédiatement arrêté. Je me suis retourné et j'ai fouillé l'obscurité du regard. Il faisait extrêmement sombre. Assez pour y cacher quelqu'un.

Je repris mon chemin. Les pas qui me suivaient résonnèrent de nouveau sur le sol. Je m'arrête encore. Ils font de même. Je marche. Ils avancent. Exactement comme dans un film.

Mon imagination, vous croyez ? L'imagination d'un fou ? Je n'en suis pas convaincu. J'aurais voulu vous y voir. Attendez de voir ce qu'il s'est passé ensuite ...

La porte de l'église de Saint Septimus était grande ouverte. D'abord, j'ai pensé que la messe était donnée plus tard, mais en pénétrant à l'intérieur de l'édifice, je me suis aperçu que toutes les lumières étaient éteintes.

A l'exception de toutes ces bougies, rassemblées sur l'autel et dessinant un tombeau, au pied de statues. Pas l'ombre d'une âme, rien d'autre que les flammes des bougies. Quelle église laisserait ses portes ouvertes après la tombée de la nuit, avec pour seul éclairage la lueur de quelques bougies ? Cela ne vous semble pas insensé ?

Je sais qu'à ce moment j'étais moi-même. J'en suis persuadé.

Lorsque vous vous rendez à l'église, vous marchez calmement, n'est-ce pas ? C'est exactement ce que j'ai fait. J'ai traversé la nef dans un calme absolu, le regard fixé sur l'autel. C'est alors que j'ai entendu le bruit sourd de pas qui, une fois encore, me suivaient.

Je me suis retourné au même moment, le rideau de l'obscurité s'est alors abattu sur le fond de l'église : je n'entendais rien d'autre que le crépitement de ces dizaines de bougies. Il y avait deux candélabres, au fond de l'église, de chaque côté de la porte, à environ six mètres d'intervalle. Au même moment, les bougies se sont éteintes. Quelqu'un se trouvant près de la porte avait éteint toutes les flammes en même temps.

C'est alors que j'ai pensé qu'il devait y avoir deux personnes. Deux personnes distinctes, mais qui ont agi avec une parfaite synchronisation, éteignant chacune près de vingt bougies à la fois, et le tout en un millième de seconde. Ou alors un seul homme avec une envergure de 6 mètres.

J'ai attendu un peu, près de l'autel, pour voir si quelqu'un allait bouger, parler, ou même simplement **respirer ...**

Rien. Il ne s'est rien passé.

Ce jeu de patience devenait insupportable pour mes nerfs en pelote.

"Y'a quelqu'un ?" lançai-je.

La réponse de nulle part vint, dirait un poète. Malgré tout, je sentais comme ... comment dire ... – une

présence malsaine. C'est ça, une présence malsaine dans l'obscurité, au fond de l'église.

J'avoue que j'ai eu peur. Vous croyez peut-être qu'il n'y avait aucune raison d'avoir peur ? Pourtant, vous n'y étiez pas. Vous ne pouvez pas savoir.

Puis j'ai longuement hésité. Devais-je m'avancer ou bien reculer ?

L'aveuglante évidence me frappa alors. Si je n'avais pas été affaibli par toute cette semaine passée dans les limbes, j'aurais compris plus tôt.

Plusieurs dizaines de bougies étaient dispersées dans l'église. Bien plus qu'il n'en faut pour faire la lumière sur ce sombre mystère qui planait autour de la porte d'entrée. Comme on peut le lire dans les plus mauvais romans : Le miasme blasphématoire et ténébreux profite de l'obscurité.

Disons que le fond de l'église aurait pu abriter tous les péchés du monde.

A ce moment précis, j'ai senti que j'avais la bouche sèche. La peur peut vous faire agir comme un héros ou comme un lâche, avec la même facilité. Pile : ce sursaut de terreur me donne le courage nécessaire pour me battre, pas pour battre en retraite. Face : je m'enfuis à toutes jambes dans la direction opposée.

Pile. J'ai traversé hâtivement cette succursale des ténèbres, dont l'obscurité était aussi épaisse que du sang coagulé, criant à tue-tête. Je ne me souviens plus de ce que j'ai crié. Un défi symbolique, je suppose. Mon élan déchira l'obscurité. J'ai alors entr'aperçu un court instant quelque chose qui s'enfuyait vers la droite, traversant la nef comme une flèche.

Il m'a été facile de distinguer la silhouette d'un homme qui sortait comme un éclair par la grande porte cintrée. Le temps d'arriver à la porte, il avait déjà disparu. Mais j'ai gardé à l'esprit son image. En reprenant mon souffle, je me concentre sur cette image et l'odeur qui l'accompagnait. Dans l'obscurité qui persiste derrière les pupilles de mes yeux, je peux encore contempler le visage de cet homme, pâle et éclatant, et j'ai senti ... pas d'erreur, l'odeur cuivrée du sang.

Qui, tout est clair dans mon esprit, à présent. Je revis tout cela au moment même où je l'écris. Je prie pour que ma lucidité dure encore longtemps, assez longtemps pour que je puisse avoir le temps de vous raconter tout ce que je sais.

J'ai vu son visage, j'ai senti l'odeur du sang, c'est vrai. Mais il y a un autre petit détail. Son costume, de tout ce que j'ai pu en voir, était sombre, indiscernable, et quelque chose dépassait de sa pochette extérieure anormalement gonflée. Une carte de jeu. Je n'en suis pas certain, mais je mettrais ma main à couper qu'il s'agissait de la Dame de Pique. L'énorme poche était sur le point d'éclater. Sur le moment, je n'en ai pas tenu compte.

Jusqu'à ce que je rentre chez moi et que j'allume la télévision.

Dix minutes à peine. Un flash d'informations. Le premier reportage : encore le Donneur. Il a ajouté une autre victime à son tableau : Lisa Carrock, une femme d'âge moyen, mère de trois enfants. Son cœur a été arraché, et à sa place un autre cœur - celui de la précédente victime - que l'assassin a soigneusement placé, lequel s'est en outre appliqué à laisser sa carte, une Dame de Pique. La victime était une femme de couleur noire. La couleur de la carte : le noir. Il semble que notre Donneur ait un sens de l'humour particulier. Lieu du crime : le quartier de la Promenade des Italiens.

C'est à ce moment que je me suis rappelé l'énorme pochette : largement assez spacieuse pour contenir le plus gros des cœurs. Et pour la carte ...

La Dame de Cœur serait pour sa prochaine victime. Une femme proche des choses de l'amour, par exemple ? Angel ?

Non. Ça peut être n'importe qui.

J'ai attendu pendant presque une heure avant d'écouter un nouveau reportage. Une autre victime, dans le quartier Est de la ville : Julia Rivelo, dont le coeur a été remplacé par celui de Lisa Carrock ... et une Dame de Coeur pour couronner le tout.

Entre répugnance et sympathie, ce fut un bref soulagement : soulagement car je savais que ce n'était pas moi le Donneur. Entre ma folie et mes trous de mémoire, mes jours sans, je commençais à me dire qu'un Mr Hyde se cachait en moi.

L'idée ne vous a pas effleuré, ne serait-ce qu'un court instant ?

Mais j'avais une autre raison d'être soulagé. Les voix que j'entendais dans mes rêves disaient vrai. Elles me disaient que je devais tuer ce salaud.

Oh oui, je l'avais déjà vu avant, dans mes rêves, des rêves terribles. Il lui est même arrivé de me faire la peau. A chaque fois que nous nous sommes rencontrés, dans les rêves, la mort était présente.

Bon, écoute le Donneur, je vais battre les cartes. On va jouer au Tarot tous les deux. La carte maîtresse, c'est la Mort. Et la Mort, c'est également le nom de notre jeu.

Tous ces événements morbides n'étaient pas une coïncidence. Quelque chose me disait d'aller à Saint Septimus.

Je sais que les meurtriers psychopathes entendent des voix, des ordres sortis tout droit de leurs rêves, leur ordonnant de tuer au nom de Dieu ou de Satan. C'est bien ce qui m'a terrifié ces dernières semaines.

Mais dans mon cas, c'est différent. C'est exactement comme si l'on me demandait de tuer Hitler.

Mon Dieu, je suis fatigué. Je dois retrouver toutes mes forces.

Ce soir l'idée de dormir ne me fera pas peur.

Demain, par où vais-je commencer ma croisade ?

Saint Septimus ? Oui. Saint Septimus.

Jeudi 12 avril

23h05

Bientôt minuit et c'est pas vraiment la grande joie.

Je viens de lire ce que j'ai écrit hier. Pour des confidences, ce sont des confidences ! Aujourd'hui, je ne suis sûr de rien et pourtant, je me suis accroché à la réalité.

Je suis allé à Saint Septimus. J'ai été poursuivi par le chiffre 7. Non, je ne suis pas superstitieux. C'est quelque chose qui me vient de mes rêves. Ces rêves meurtriers. Je crois qu'on est en train de me demander de tuer - d'exécuter - bien plus que le Donneur.

Ces livres que j'avais empruntés à la bibliothèque, quand j'ai fini par les lire, ils ont remué toute la boue que j'avais en moi, les images terreuses d'un rêve. J'ai vu les Sept Péchés capitaux prendre une apparence humaine. Ils portaient des masques. Comme pour les Sept Dormants d'Ephèse, ces martyrs chrétiens cachés dans une cave, reposant dans l'assurance d'être conservés, attendant l'heure de leur retour. Je ne suis pas sûr. Ça voudrait dire quelque chose. Ça ne veut rien dire. C'est peut être le chiffre 7 qui importe.

Après tout, c'est un chiffre sacré ...

Sept jours par semaine. Sept océans. Sept péchés capitaux. Sept Epouses pour sept Frères ? Vraiment bizarre.

Saint Septimus est aussi fréquentée le jour que la nuit. Je suis resté assis sur le banc devant l'autel pendant une heure, puis j'ai fouillé l'église à la recherche d'un quelconque indice. En regardant le prêtre, j'ai alors essayé la porte en direction de la sacristie, mais elle était fermée.

C'est à ce moment que je me suis **vraiment** posé des questions au sujet du pasteur de **Saint Septimus**.

Pourquoi cette église restait-elle sans surveillance ?

Je me senti alors observé, à l'intérieur de cette église en apparence si paisible. Sûr, c'est un sentiment que j'ai souvent évoqué dans ce journal. D'autant que ce sentiment n'était généralement pas fondé. Quoi qu'il en soit, j'avais la nette impression que quelque chose ou quelqu'un m'observait.

A vrai dire, je soupçonnais jusqu'aux **statues** d'avoir des yeux devant la tête. Même ces statues grotesques ... Un archange aveugle, aux ailes cassées. Un saint, le crâne coiffé d'une auréole prenant racine au niveau du cou. Un chérubin à deux têtes.

Comme sur les vitraux tachés, il m'a fallu un certain temps pour déchiffrer les inscriptions - déconcertantes - le chaos à première vue. Je venais de déchiffrer le décor en arrière-plan pour chacune des fenêtres : le **Paradis** et l'**Enfer**. Normal, vous pensez. A l'exception du fait que le paradis se trouvait dans la moitié inférieure de chacun des vitraux et que l'enfer était lui dans la moitié supérieure. L'enfer qui regarde

vers le bas, souriant au paradis. Les démons traitant les saints de haut.

Dieu et l'église de Saint Septimus n'étaient manifestement pas en bons termes. Toute cette histoire grotesque ne m'indiquait toujours pas le chemin qui me mènerait au Donneur.

Je restais assis près de l'autel, prêt à jeter le éponge. Pas un seul indice en vue.

Alors, ça m'a frappé et j'ai maudit ma stupidité. Toute l'affaire résidait dans ce seul nom :

Saint Septimus.

Septimus : Sept.

Encore ce chiffre.

Tuer le Donneur. Je voudrais bien jouer le rôle de Dieu cette fois. A tort ou a raison, je le ferai. Rien que pour sauver la vie de ses prochaines victimes. Et s'il devait y avoir SIX autres victimes ...

Sept massacres.

Non. En aucune façon. Je ne vais pas, moi, commettre une série de crimes.

Je ne pourrais pas.

Non.

Je viens juste de réaliser quelque chose : demain c'est vendredi 13. Je ne suis pas superstitieux, mais ...

La lampe de chevet vient à l'instant de s'allumer toute seule.

Ce lit qui s'offre à moi est un piège, qui attend que je tombe droit dedans.

Il y a une araignée sur l'oreiller.

Vendredi 13 avril

15h15

Ce matin, j'ai perdu la tête. Il a fallu que je me batte pour retrouver mes esprits. Il s'est rapproché un peu plus près encore, je parle de mon rêve, de celui que j'ai pris pour le Père Noël alors que mes esprits étaient dans le chahut le plus complet.

Il portait une robe rouge, une robe rouge qui se terminait par une capuche. Et c'est bien là tout ce qu'il a en commun avec le Père Noël. Je crois qu'il ne va pas me faire de cadeaux.

Il y a une qualité implacable chez lui. Sévère.

Inhumain. Après tout, c'est peut-être le Diable. Sa voix semble toujours lointaine, telle la cloche d'un monastère sur une île de la côte. Il m'a dit qu'il viendrait tout spécialement pour moi ce soir.

Deux mots me tourmentent :

Arachne ... Sauveur ...

J'observe les araignées un peu partout dans la pièce, et les guirlandes formées par leurs toiles. Je pense être en mesure de comprendre ce que signifie Arachne. Comme pour l'identité du Sauveur, quelque chose me dit de regarder tout simplement dans le miroir.

L'ampoule continue de vaciller. Allumée. Éteinte. A ce rythme elle se comportera comme un stroboscope

avant minuit. Le micro-ondes s'est mis en marche tout seul.

Je pense savoir qui se trouve derrière toutes ces anomalies avec l'électricité :

C'est moi.

Micro-ondes Man.

Je suis en train de changer, je le sens bien. Mais je suis incapable de dire si je deviens fou ou si je suis comme le papillon qui sort délicatement de son cocon.

L'enfer - je n'ai même pas barré un seul mot pendant plusieurs pages ! Cela doit vouloir dire que j'ai encore toute ma tête ? Quoiqu'en y réfléchissant, ça ne prouve absolument rien.

J'ai peur.

Je grandis, je me change en - Dieu sait quoi. Ou alors je deviens complètement fou. Peu importe, la peur est bien là.

Une araignée a tissé sa toile sur mon oreiller.

23h50

Mes yeux n'ont pas quitté la toile d'oreiller. Je pense que je commence à comprendre le patron.

Nos paroles sont faites de codes car nos pensées sont faites d'énigmes.

Arachne ... d'après la mythologie grecque, une jeune fille métamorphosée en araignée.

Arachne, fileuse de toiles. De toiles. De rêves.

Le chiffre Sept.

Je retourne tout ça dans mon crâne.

Sur le chemin du retour, j'ai lu un évangile gnostique.

Il y a un passage qui est connu sous le nom de

Paraboles du Cauchemar. J'y ai trouvé des échos

démoralisants. En voici un exemple : je vais noter un

extrait dans ce journal :

'... ils vécurent comme s'ils avaient sombré dans leur propre sommeil et qu'ils dérangentent leurs propres rêves. Néanmoins, dans leurs songes, il reste toujours de la place pour ce qu'ils fuient ... ou bien ils donnent les coups, ou bien ils les reçoivent. Parfois, ils tombent de haut ... Parfois, nous sommes nos propres meurtriers, bien que personne ne nous poursuive. Parfois nous tuons nos voisins, car nous avons été tachés par leur sang ...'

L'auteur de cet évangile considérait la vie humaine
comme un sommeil dans l'ignorance.

Or, il considérait l'ignorance comme l'origine du Mal.

Alors moi, que fais-je de mes rêves ?

Mon Dieu - c'est à nouveau la panique. Je deviens
fou - ou alors complètement possédé ..

Mon Dieu, aidez-moi.

Dormir.

Le sommeil avec lui m'emporte.

Angel Eden aidez-moi !

Faites en sorte que minuit jamais plus ne sonne !

Je renonce à tout !

Je brûlerai les livres !

Eden ...

Je m'écroule ...

Dormir

Déjà

d'Araignées

Samedi 14 avril

Je m'appelle Ryan.

Je suis le Sauveur.

Je suis un bourreau

Aux sept je vais faire la peau

C'est comme tuer le Führer.

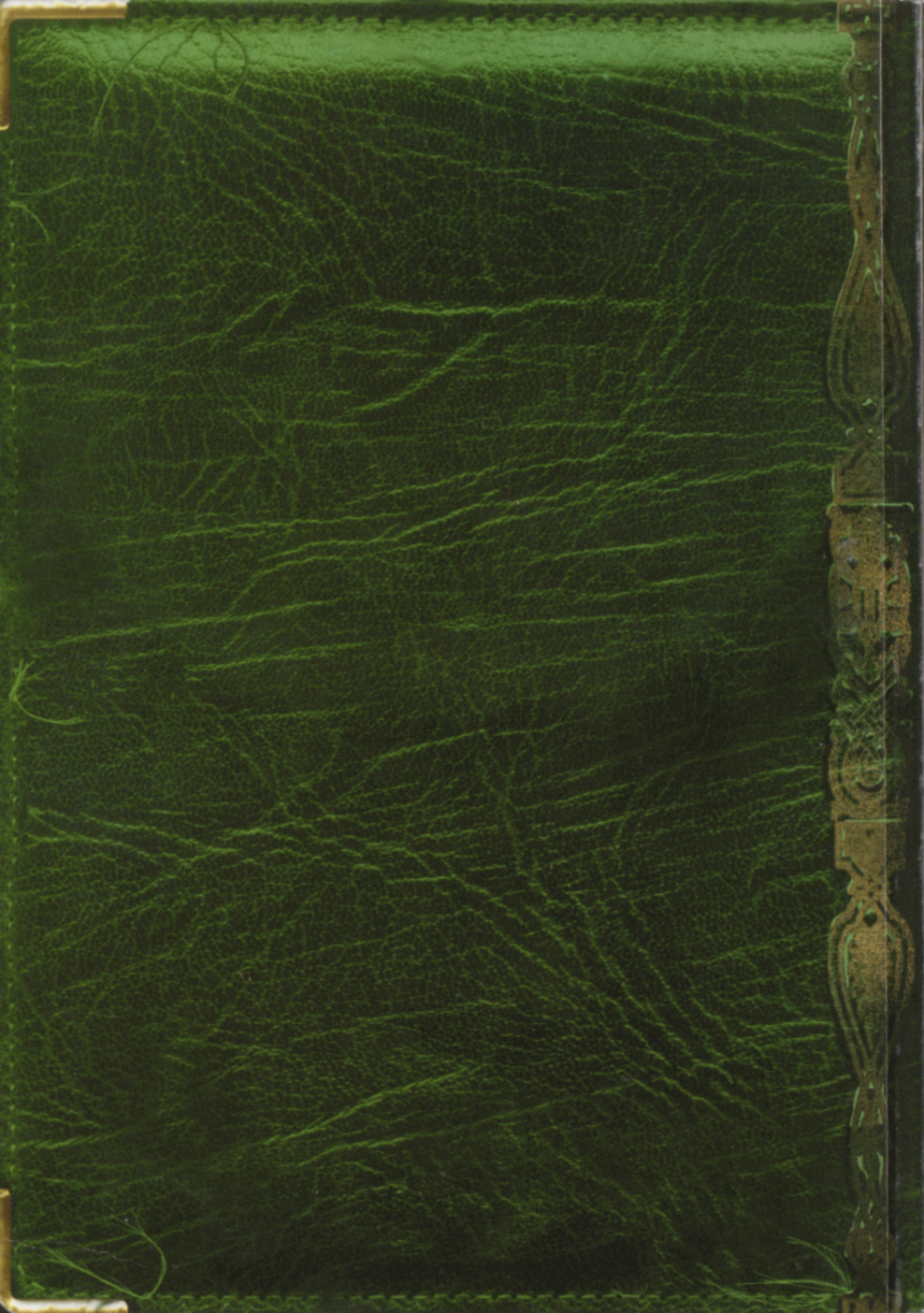
Ne pas oublier :

Digicode 5106

Nouvelles le mercredi

Anniversaire Eden : 17 février

Mot de passe du réseau : Blackdragon



Téléchargé sur
Le Vieux Manuel

WWW.MANUELS.ABANDONWARE-FRANCE.ORG